

PRESSE

20^E ANNIVERSAIRE

MARIE ANTOINETTE

PAR SOFIA COPPOLA



EXPOSITION SUR LE MAKING OF DU FILM

AU
PETIT TRIANON


CHÂTEAU DE VERSAILLES
RÉSERVEZ VOS BILLETS SUR CHATEAUVERSAILLES.FR


22 SEPTEMBRE 2026-
24 JANVIER 2027



AVEC LE SOUTIEN DE

Cartier

EN PARTENARIAT AVEC



views

radio
nova

VOGUE

PREMIERE

france.tv

© PHOTOGRAPHIE : SOFIA COPPOLA; DESIGN : JOSEPH LOGAN DESIGN; © GRAPHICA.FR

SOMMAIRE

Introduction par Laurent Salomé	p. 4
6 questions à Sofia Coppola	p. 5
6 questions à Hélène Delalex	p. 6
Parcours de l'exposition	p. 8
Souvenirs du tournage	p. 12
Autour de l'exposition	p. 14
Cartier, mécène de l'exposition	p. 15
Partenaires médias	p. 16
Informations pratiques	p. 17

Contact presse

Violaine Solari, Barnabé Chalmin Doré de Nion,
Rosalie Mouzard
+ 33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

INTRODUCTION DE LAURENT SALOMÉ

DIRECTEUR DU MUSÉE,
CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



© Chateau de Versailles / T. Garnier

Le château de Versailles a l'habitude du cinéma parce qu'il en a souvent été l'objet, parce que les tournages se succèdent régulièrement dans ses irremplaçables décors qui ont abrité tant de scènes de l'Histoire de France et tant de personnages extraordinaires. Mais c'est la première fois qu'un film aura suscité le désir de lui consacrer une exposition entière. Car il ne s'agit pas simplement de célébrer le vingtième anniversaire du *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola. En deux décennies, cette œuvre n'a fait qu'accroître sa fascination et son impact sur un public qui, pour une large partie, n'était pas né à sa sortie. Et pour les historiens de Versailles, pour les conservateurs du château, cette exploration du personnage de Marie-Antoinette saisi dans un état d'adolescence qui ne le quitte jamais, cette écriture profondément contemporaine qui se nourrit avec gourmandise de l'Histoire sans se soumettre à sa discipline, cette légèreté effrontée que la réalisatrice partage avec son héroïne, tout cela pose des questions passionnantes sur la manière dont les figures du passé nous accompagnent et nous inspirent.

Comme on étudierait un portrait de la reine par Madame Vigée Le Brun, nous avons tenté d'analyser tous les détails du processus créatif, en nous adaptant aux particularités du septième art, son caractère à la fois très personnel et très collectif, ses équipes innombrables et ses savoir-faire spécialisés. Ce fut donc un travail d'équipe, la rencontre joyeuse de deux mondes, artistique et académique, des deux côtés de l'Atlantique. Tout en laissant Sofia Coppola guider, avec Scott Dougan, la scénographie pour insuffler au sein du Petit Trianon une légère atmosphère de *teen takeover*, nous

avons recherché les témoignages de toutes les étapes de la construction du projet, du *moodboard* aux plans d'exécution des décors (le travail magnifique de K. K. Barrett avec Anne Seibel côté français), du script aux costumes de la grande Milena Canonero, jusqu'aux iconiques chaussures, aux fleurs, perruques et autres accessoires. Le cadre du château de Versailles n'était d'ailleurs pas complètement irremplaçable puisqu'au cinéma tout est possible : la chambre de la Reine a été intégralement reconstruite dans un petit château à trente kilomètres... Mais tout de même, les perspectives infinies, le jardin anglais de la reine, les volumes gigantesques sont autant d'éléments indispensables à la magie du film, et qui ne se trouvent qu'à Versailles. Ressuscitant à vingt ans de distance les coulisses d'un tournage qui a laissé un grand souvenir au château malgré son « petit budget » de film indépendant, l'exposition traite d'un objet lui-même devenu historique, une œuvre du début du XXI^e siècle qui semble bien avoir été très en avance sur son temps.

Car l'important, au-delà de la fabrication du film, c'est de s'interroger sur cette figure intemporelle et troublante de jeune femme en équilibre sur un fil, entre fraîcheur absolue et entêtante mélancolie, amour introuvable, énergie folle et fatigue des pesanteurs du monde, crainte de sa brutalité, pressentiments de désastre. Entre Lux Lisbon, le précédent rôle de Kirsten Dunst devant la caméra de Sofia Coppola dans le bouleversant *The Virgin Suicides* (1999), et *Marie-Antoinette*, la réalisatrice et son actrice capturent une essence de féminité que l'on n'avait jamais vue à l'écran. Et à force de visionner *Marie-Antoinette*, on comprend peu à peu que tout l'appareil décoratif, les personnages truculents, la bande-son décoiffante et les anecdotes cocasses liées à la fastidieuse Étiquette ne sont là que pour se décanter et laisser surgir la vraie matière du film, faite de rires, d'herbes ondulant dans la brise, de presque silences, de glissements de tissus sur la peau, de gourmandise, de soleils pâles, d'incertitude totale sur l'avenir.

6 QUESTIONS À SOFIA COPPOLA



© Dick Page & James Gibbs

En tant que cinéaste, quelle place le château de Versailles occupe-t-il dans vos souvenirs de tournage du film ?

Je suis très reconnaissante qu'ils nous aient permis de tourner au château, dans certains des lieux réels où vivaient les personnages. C'est un décor extraordinaire et unique, qui apporte de l'histoire et tellement de richesse visuelle au récit. Je n'oublierai jamais nos camions garés à l'extérieur et le fait d'aller y travailler ! Cela a apporté énormément d'authenticité à notre film et j'ai beaucoup apprécié que les conservateurs nous fassent confiance.

Le château de Versailles est un lieu hautement symbolique, profondément associé à la figure de Louis XIV, ce qui peut être intimidant pour certains cinéastes. Comment avez-vous choisi de regarder ce lieu afin d'en révéler la dimension plus intime et plus féminine ?

J'ai été particulièrement frappée en découvrant les pièces privées situées derrière la chambre publique de Marie-Antoinette, ces espaces en coulisse où elle passait du temps avec ses amis. L'échelle de ces lieux est intime et humaine. J'ai également été surprise par le tissu turquoise éclatant que l'on y trouve, qui a contribué à définir la palette chromatique du film.

La jeunesse, l'adolescence et la découverte de soi sont au cœur de nombreux de vos films. À quel moment avez-vous compris que Marie-Antoinette était le personnage idéal pour explorer ces thèmes au cinéma ?

Lorsque j'ai appris qu'elle avait 14 ans lorsqu'elle est arrivée à Versailles. La lecture du livre d'Antonia Fraser m'a vraiment permis de la rendre humaine. Cela proposait un regard nouveau sur cette figure historique souvent présentée comme une sorte de « méchante ».

Vingt ans après la sortie du film, et alors qu'il a profondément contribué à renouveler l'image de Marie-Antoinette auprès du grand public, votre propre perception du personnage a-t-elle évolué ?

Je ressens un attachement à son égard. Elle était imparfaite et vivait dans une sorte de bulle, comme les femmes de cette époque. J'ai une affection particulière pour la femme que Fraser fait apparaître à travers sa correspondance et ses recherches.

« This heaven gives me migraine », entend-on dans les paroles de la chanson-titre. Cette phrase semble résumer le paradoxe de Versailles dans votre film : un lieu extraordinaire qui peut aussi devenir un espace de confinement. Est-ce ainsi que vous l'avez vécu pendant le tournage ?

Je n'y vivais pas et je ne faisais pas partie de la Cour ! J'ai donc profité de chaque instant où l'on nous a permis d'y tourner, ainsi que de son incroyable beauté.

Marie-Antoinette est devenue bien plus qu'une figure historique : elle est aujourd'hui une véritable icône, dont l'image est constamment réinterprétée. Selon vous, qu'est-ce qui explique la puissance et la pérennité de ce mythe ?

Je pense qu'elle est un symbole de féminité, d'indulgence et d'incompréhension — une femme enfermée dans un rôle. Je pense que cela peut trouver un écho chez les femmes.

6 QUESTIONS À HÉLÈNE DELALEX

CONSERVATRICE EN CHEF, EN CHARGE DES
APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE,
CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



© Château de Versailles / C. Fouin

Comment a débuté le projet de cette exposition au château de Versailles ?

À l'origine, le projet n'était pas une exposition mais une évocation dont la forme restait à définir. La participation de Sofia, heureuse surprise, lui a naturellement donné une tout autre ampleur. Puis Anne Seibel, directrice artistique du film avec K.K. Barrett, nous a ouvert son atelier, véritable caverne aux merveilles : Laurent Salomé et moi avons alors compris ce qu'allait être la matière de cette exposition. Un après-midi entier, nous avons ouvert, fascinés, des boîtes remplies de plans, relevés, gouaches, classeurs de recherches de tout ordre, travaux de sculptures, de dorures, de garnissage textile, témoignant de l'ampleur du travail artisanal accompli pour rebâtir un Versailles plus vrai que nature. Les heures consacrées à la restitution d'un infime détail, la ciselure d'une poignée de porte par exemple, pour l'éclat de quelques secondes à l'écran, donnait le vertige, d'autant plus aujourd'hui à l'heure du numérique ! L'autre élément décisif a été la collaboration avec Milena Canonero, légende des costumes quatre fois oscarisée ; après les avoir retrouvés, avec tous leurs accessoires, aux quatre coins du monde, plusieurs seront présentés au premier étage du Petit Trianon, dans les cabinets. Enfin, le célèbre créateur espagnol Manolo Blahnik, passionné par le XVIII^e siècle et en particulier par la reine, a accepté de nous prêter les fabuleux souliers créés pour le film, ainsi que leurs dessins préparatoires.

Comment s'est déroulé la collaboration avec Sofia Coppola et ses équipes ?

Pour la première fois à Versailles, une exposition faisait se rencontrer deux mondes bien déferents : le cinéma et le musée, et ce fut passionnant. Au delà de nos échanges quotidiens, pour ma part, j'ai aimé observer une autre manière de travailler, plus artistique, plus spontanée surtout, mais qui visait toujours juste. Je garde en mémoire la douceur et la délicatesse des suggestions de Sofia lors de nos séances de travail, son regard et ses choix instinctifs, à la fois rapides, naturels et sûrs. Ou le mot de Scott Dougan sur le parti scénographique, « *like a teenager take over* » : une mise en scène la plus naturelle possible dans un Petit Trianon non démeublé, portant les seules traces du passage d'une jeune reine.

En tant qu'experte de Marie-Antoinette, que pensez-vous, d'un point de vue historique, de l'approche du personnage dans le film ?

C'est toujours la première question que l'on me pose ! J'invite tout le monde à revoir le film, vingt ans après. Car sa force tient précisément à ce qu'on lui a reproché lors de sa sortie : il ne propose pas une fresque biographique et politique — Sofia l'a toujours revendiqué et cent ans de cinéma l'ont fait avant elle — mais un portrait. La caméra ne suit pas une intrigue, entre peu dans la narration, ne déroule pas le chapelet des épisodes attendus — affaire du Collier, contexte politique, Révolution etc. — mais elle demeure sur son personnage, ne quitte pas son visage, donne à lire ses sentiments, épouse les étoffes, la lumière, la peau, s'attarde sur la matière comme un pinceau sur la toile. Et l'on sent de manière impalpable, sous les rires et les excès de cette jeunesse, un état de vide et de pesanteur mélancolique propre au cinéma de Coppola, qui semble ici annoncer ce qui va être perdu. Le film donne en fait à voir une figure fragile en équilibre sur la ligne de faille où un ordre millénaire s'achève et où un autre commence : celui de la modernité qui va l'anéantir.

Justement, ce portrait nous donne-t-il à voir la véritable Marie-Antoinette ?

Un portrait ne dit jamais tout : c'est un instantané, qui ne raconte pas mais fixe une présence. C'est même tout l'art et la difficulté du genre. Le film ne figure donc pas toutes les facettes et la complexité de Marie-Antoinette, certes elle ne fut pas seulement cette jeune fille s'amusant entre pâtisseries et champagne, mais on y retrouve l'essence de la jeune dauphine puis reine : son entrain primesautier face à une cour calcifiée dans son cérémonial, ce port altier que la caméra ne cesse de saisir, sa sincérité contre le masque des apparences, un caractère volontaire jusqu'à l'entêtement, sa « légèreté » aussi dans ces années, qui est une donnée historique, et que sa

mère n'a de cesse de lui reprocher en la mettant en garde, son espièglerie et cet art de plaire auquel nul n'échappait et qui l'enivra, un temps. La grâce, enfin, que Sofia loge de manière juste dans le mouvement permanent, dans « cette volubilité étincelante », comme l'avait si bien saisi Stefan Zweig dans sa biographie. Quelques plans disent aussi sa solitude, lorsque ses yeux se dessillent sur la haine sourde dont elle fait l'objet. L'autre « portrait » que compose le film n'est pas celui d'un être, mais d'un univers : l'esthétique du film irrigue encore la mode, le décor et la photographie, au point que le véritable « style Marie-Antoinette » se confond parfois aujourd'hui avec celui du film.

Comment une historienne regarde-t-elle les anachronismes, qui sont l'une des marques du film ?

Les fameuses Converse ou la bande originale mêlant baroque et scène *New Romantic* londonienne, soulignent la proximité inattendue entre cette histoire et notre modernité. À l'inverse d'autres figures historiques figées dans le marbre, Marie-Antoinette a cette faculté troublante d'apparaître de son temps à toutes les époques. C'est un miroir réfléchissant et chaque portrait d'elle est, au fond, un autoportrait de l'époque qui la peint. Sofia Coppola l'a parfaitement saisi. En 2026, on mesure à quel point ce film anticipait notre présent d'une manière que la cinéaste ne pouvait entièrement prévoir. Si la jeune génération en a fait une œuvre culte, c'est sans doute qu'elle se reconnaît dans la jeune fille avant de reconnaître la reine. La reine paraît contemporaine non par les Converse, mais parce qu'elle a vécu ce que vit la jeunesse d'aujourd'hui : les vertiges de la célébrité, le paraître comme identité, la mise en scène permanente de soi qui est l'économie ordinaire de nos écrans. Dans *La Société de cour*, Norbert Elias avait théorisé cette culture des apparences au XVIII^e où le paraître ne recouvrait pas l'être mais le constituait. Et c'est aussi en cela que l'œuvre est la plus profonde : la reine, qui a vécu et péri par l'image, appelait un film qui fût, à son tour, une méditation sur l'image.

Quel est l'héritage du film aujourd'hui ?

Sans doute le langage visuel. Car l'autre « portrait » que compose le film n'est pas celui d'un être, mais d'un univers. Par son style, la cinéaste a forgé une langue visuelle puissante et il est intéressant d'observer que son esthétique irrigue encore l'imaginaire de la mode, du décor et de la photographie, au point parfois que le véritable « style Marie-Antoinette » se confond parfois aujourd'hui avec celui du film.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

DE L'IDÉE AU FILM



© Brigitte Lacombe

À l'occasion des vingt ans du film *Marie-Antoinette*, le château de Versailles dévoile, en collaboration avec Sofia Coppola, les coulisses de la création d'une œuvre devenue culte. L'exposition invite à pénétrer dans l'univers de la réalisatrice et à comprendre comment, à partir d'une vision à la fois personnelle et intime de la reine, s'est construit un monde cinématographique entièrement façonné par le travail des artistes et des artisans.

Le parcours s'ouvre sur la genèse du projet. Au début des années 2000, Sofia Coppola découvre une nouvelle manière de regarder Marie-Antoinette, notamment à travers la biographie que lui consacre Antonia Fraser en 2001. Loin de la figure caricaturale et des mythes qui l'entourent, la réalisatrice s'intéresse à une très jeune femme, arrivée à Versailles à quatorze ans, confrontée aux contraintes d'une cour dont elle ne maîtrise pas les codes. Cette approche intime devient le point de départ du film : moins une fresque historique qu'un portrait sensible d'une adolescente passant à l'âge adulte dans un univers qui la dépasse.

L'exposition revient également sur les références qui nourrissent l'imaginaire de Sofia Coppola. Sa fascination pour le XVIII^e siècle se mêle à son goût pour la mode, la photographie, le cinéma et la scène musicale *New Romantic*. Dès l'origine, *Marie-Antoinette* est pensé comme une rencontre entre deux époques : celle de la reine et celle de la cinéaste.

RECRÉER VERSAILLES

Pour Sofia Coppola, tourner à Versailles était essentiel : le château devait être bien davantage qu'un décor, mais un véritable personnage du film. L'exposition montre l'ampleur du défi que représentait cette volonté de filmer dans les lieux mêmes où Marie-Antoinette avait vécu. Après de longues négociations, les équipes obtiennent des conditions de tournage exceptionnelles. De janvier à avril 2005, le film est tourné pendant 57 jours, dont 19 à Versailles. Chaque semaine, une importante logistique s'installe dans la cour d'Honneur avant d'être entièrement démontée.

Mais le Versailles du film est aussi un Versailles recréé. Les impératifs d'ouverture au public et de conservation imposant de travailler avec une grande précaution, certaines pièces parmi les plus fragiles sont entièrement reconstituées au château de Millemont, principalement. Cette dimension entièrement artisanale, fascinante, constitue l'un des fils conducteurs de l'exposition : derrière quelques secondes à l'écran se cachent des heures de travail, consacrées aux étoffes, aux boiseries, au mobilier, aux fleurs, aux accessoires et jusque dans les détails les plus discrets.

La recréation de la chambre du Grand Appartement de la Reine illustre par exemple cette prouesse. Sa tenture de soie, ses boiseries dorées, sa balustrade et son lit sont entièrement refaits. Ce dernier, tout en donnant l'illusion d'un meuble historique, est adapté aux nécessités du cinéma grâce à un mécanisme télescopique permettant de régler sa hauteur pour faciliter les prises de vue.



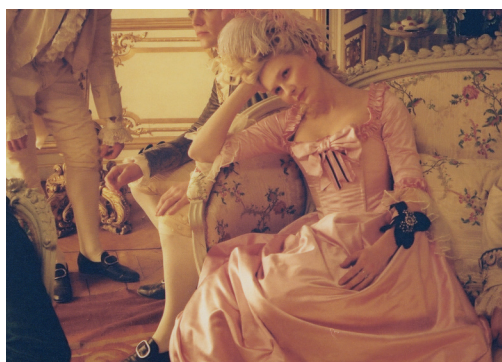
Collection Anne Seibel © Christophe Fouin

FASTES DE COUR : COSTUMES ET APPARENCES

L'une des grandes réussites du film sont les costumes créés par Milena Canonero, légende du métier, quatre fois oscarisée — notamment pour *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, et pour *Marie-Antoinette*. La créatrice, que Sofia Coppola connaissait depuis son enfance à travers les tournages de son père, apporte au XVIII^e siècle une liberté qui éloigne le film des représentations traditionnelles du genre. À partir des archives, elle réinvente les silhouettes historiques par un processus qu'elle qualifie de « stylisation ». Les couleurs vives et les fameux tons pastel évoquant les sorbets et les macarons donnent au film son identité visuelle immédiatement reconnaissable.

Plus de 170 costumes sont créés pour les rôles principaux, dont une centaine pour le personnage de Marie-Antoinette. Soieries de Lyon, taffetas, éventails, chapeaux, boutons brodés et bijoux participent à cette garde-robe pensée autant pour le personnage que pour son apparition à l'écran. Le costume devient un véritable langage : il accompagne l'évolution intérieure de la reine, depuis l'insouciance des premières années jusqu'aux débuts de la Révolution.

Cette attention portée à l'apparence se prolonge dans les coiffures et le maquillage, imaginés par Milena Canonero et Odile Gilbert, issue de la haute couture et de la photographie de mode. Inspirées notamment du célèbre coiffeur Léonard, les coiffures du film réinterprètent le spectaculaire XVIII^e siècle avec davantage de retenue. Tout comme les costumes, elles évoluent avec le personnage : sophistiquées et enjouées pendant les années de fête, puis progressivement plus dépouillées, plus libres et naturelles au Petit Trianon. Le maquillage suit la même trajectoire, privilégiant une apparence naturelle qui dévoile les émotions de la reine.

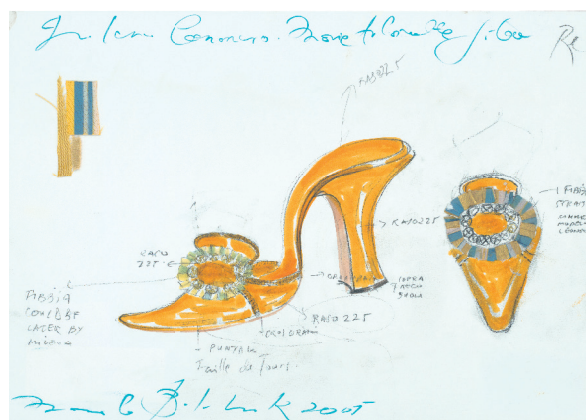


© Andrew Durham

DES SOULIERS COMME DES BIJOUX

Les chaussures constituent un autre élément emblématique de l'esthétique du film. Sofia Coppola confie leur création à Manolo Blahnik, qui imagine une vingtaine de modèles à partir de sa fascination pour les souliers du XVIII^e siècle, qu'il considère comme de « minuscules chefs-d'œuvre de proportion et d'artisanat ».

Le créateur allonge les lignes du soulier de cour pour lui donner une silhouette plus légère, extravagante et contemporaine, tout en employant des matières et des ornements authentiques : velours, soies, boucles du XVIII^e siècle, broderies et passementeries réalisées à la main. Certaines chaussures deviennent même de véritables personnages du film, notamment lors de la célèbre séquence d'essayage rythmée par *I Want Candy* de Bow Wow Wow.



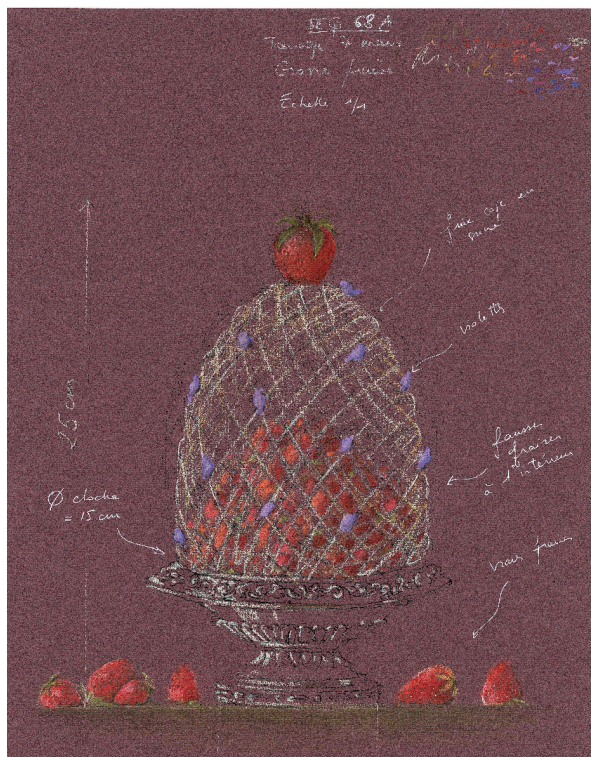
© Courtesy of Manolo Blahnik

À LA TABLE DE LA REINE

La nourriture participe elle aussi pleinement à l'écriture visuelle du film. Elle n'y apparaît jamais comme un simple accessoire : elle traduit un monde où le plaisir, la beauté et l'excès deviennent une manière d'exister.

Pour recréer cette profusion, Sofia Coppola, K.K. Barrett et Anne Seibel — tous deux chefs décorateurs du film — ont fait appel à Marc Meneau, spécialiste de la cuisine du XVIII^e siècle. Les mets sont conçus comme de véritables objets d'art, tandis que les célèbres pyramides de macarons de Ladurée contribuent à définir la palette chromatique du film.

Au Grand Couvert, la démesure du cérémonial contraste avec les scènes plus intimes du petit Trianon, où les pâtisseries deviennent les supports de nombreuses séquences. Le film transforme ainsi la nourriture en élément narratif à part entière, au même titre que les costumes et les décors.



Collection Anne Seibel © Christophe Fouin

UNE BANDE-SON ANACHRONIQUE

La musique constitue enfin l'une des signatures les plus audacieuses du film. Sofia Coppola assume un anachronisme délibéré en faisant dialoguer la musique du XVIII^e siècle avec le post-punk et la New Wave. Avec le producteur musical Brian Reitzell, elle compose une bande-son où Rameau et Vivaldi côtoient Adam and The Ants, Siouxsie and the Banshees, Gang of Four, The Cure, Phoenix, New Order ou Bow Wow Wow.

Ce choix musical prolonge les influences visuelles de la réalisatrice : la scène New Romantic londonienne, les créations de Vivienne Westwood et de John Galliano, ou encore certaines collections de mode inspirées des couleurs pastel deviennent autant de références permettant de faire dialoguer l'univers de Marie-Antoinette avec la sensibilité contemporaine de Sofia Coppola.



DANS LES COULISSES DU TOURNAGE

Les archives du film permettent d'appréhender comment il a été fabriqué de manière collective, depuis ses premières esquisses jusqu'au tournage : mood board, croquis de scène, dialogues manuscrits, scénarios annotés, découpages de scènes, plans de travail, feuilles de casting et listes d'accessoires témoignent de la transformation progressive d'une intuition en une production cinématographique de grande ampleur.

Le parcours de l'exposition donne également une place particulière aux photographies d'Andrew Durham. Ami de longue date de Sofia Coppola, il photographie le tournage avec un petit Contax 35 mm, dans une approche très différente d'un photographe de plateau officiel. Son regard saisit les moments de détente, les rires, les figurants entre deux prises, les pyramides de macaron, les portants de costume et les kilomètres de perruques.



© Andrew Durham

Ces images font paraître, derrière les robes, les décors et le cérémonial, la vie quotidienne d'un tournage. Pendant quelques semaines, Versailles cesse d'être un musée pour redevenir un lieu habité, traversé par une équipe, ses gestes, ses contraintes, ses éclats de rire et son énergie collective. Les photographies, notamment publiées par Vogue Paris, conservent ainsi la mémoire intime d'une aventure exceptionnelle.

À travers costumes, accessoires, dessins préparatoires, archives de tournage et photographies, l'exposition révèle ainsi ce qui se trouve derrière l'image devenue iconique de Marie-Antoinette. Elle montre comment, sous l'apparente légèreté du film, s'est déployé un travail minutieux et collectif, où chaque couleur, chaque étoffe, chaque objet, chaque son et chaque détail participe à la construction d'un univers.



SOUVENIRS DE TOURNAGE

**K. K. BARRETT,
DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Après avoir pris la relève à la dernière minute de *Lost in Translation*, Sofia m'a invité à Paris l'année suivante, plus précisément à Versailles! Mon rôle de directeur artistique consiste à traduire la vision de la réalisatrice et à superviser le repérage des lieux de tournage, la construction des décors et la décoration du film, en collaboration avec une équipe dirigée par la cheffe décoratrice, le chef constructeur et le décorateur. Ce fut une expérience incroyable de faire de Versailles notre plateau de tournage pendant quelques mois. Ma première découverte du lieu fut lors d'une balade à vélo dans les jardins, qui m'a pris tout l'après-midi. J'ai été impressionné par la complexité du réseau hydraulique élaboré pour les fontaines, avant d'apprendre qu'à cette époque, le château ne disposait d'aucune installation de plomberie à usage privé. J'ai eu l'impression de découvrir des parties du château que le public ne voit jamais. Ce fut une expérience privilégiée.

La moindre surface de Versailles présente un décor complexe. C'était amusant de partir de cela tout en nous autorisant à moderniser les tissus et les couleurs selon les goûts de Sofia. Une fois le travail terminé, j'ai trouvé que cela collait à notre récit, sans faire de l'histoire pesante. Nous avons fait des essais de peinture devant la caméra pour voir quelle nuance d'or rendrait le mieux et aurait les bons reflets sous les projecteurs. Cela pouvait paraître idiot mais c'était nécessaire. À l'époque, il n'y avait que la lumière du jour ou, la nuit, la faible lueur des bougies.

Ce fut la plus belle expérience que j'aie jamais vécue sur un tournage. Un an à Paris et à Versailles, entouré d'hôtes charmants et de ma formidable équipe française. Je n'ai jamais eu l'impression de travailler, mais plutôt de jouer, entouré des fantômes du passé. J'ai même porté un costume d'époque pour la scène de la fête des navires de guerre.

**ANNE SEIBEL,
DIRECTRICE ARTISTIQUE POUR LA FRANCE**

Sur ce film, j'étais Supervising Art Director, bras droit de K. K. Barrett. Nous donnions naissance aux décors du film, en mettant en forme les rêves de Sofia Coppola.

Après lecture du script, il fallait établir le devis et constituer l'équipe : ensembliers, assistants, constructeurs, peintres... J'avais la charge, telle une cheffe d'orchestre, de diriger et de coordonner les travaux, en veillant à ce que les décors soient livrés dans les temps.

Après discussion avec la réalisatrice, j'effectuais des croquis et des maquettes qui servaient de base aux dessins des plans

d'exécution. Ces maquettes permettaient à la réalisatrice de visualiser ce que sera le futur décor, et d'anticiper les prises de vues en fonction des volumes, des espaces et des lumières.

Je garde le souvenir d'un travail en collaboration étroite avec K. K. et Sofia, avec une équipe motivée et enthousiaste, qui restera pour moi une expérience cinématographique et humaine rare et merveilleuse. J'ai eu le sentiment d'avoir les clés de Versailles, que ce lieu était ma maison! L'accès aux toits, à la charpente de la chapelle, aux petits coins cachés avec Nadine [Pluvieux, ancienne cheffe du service des grands événements] et Jeanne [Hollande, actuelle cheffe du service des tournages] sont des moments gravés dans ma mémoire.

Nous sommes fiers d'avoir réussi à créer l'illusion qu'on était à Versailles quand le décor était entièrement reconstitué ailleurs, comme la chambre de la Reine par exemple, pour des scènes qui n'auraient pas pu se tourner dans les vrais décors pour des raisons évidentes. Ma plus belle récompense est d'avoir entendu un producteur me dire, à Cannes, qu'il pensait que tout le film avait été tourné à Versailles.

Le film n'a pas vieilli, il reste pour moi le meilleur film sur Marie-Antoinette et bien sûr avec les meilleurs décors!

**ROSS KATZ,
PRODUCTEUR**

Ce film me rappelle tant de souvenirs. Voici une anecdote : j'étais très inquiet avant le premier rendez-vous avec le directeur général de Versailles. Cette rencontre allait déterminer les conditions d'accès qui nous seraient accordées, notamment les lieux où nous pourrions tourner. Mais j'ai vu son visage s'illuminer quand il écoutait Sofia parler du film. Il était ravi, car il sentait que Sofia allait réaliser un film qui donnerait vie à ce lieu. Ils ne voulaient pas d'un film en costumes, poussiéreux et ennuyeux, car Versailles n'est pas un musée froid mais un lieu plein de vie.

J'étais saisi sans cesse par la majesté de Versailles. Ayant passé beaucoup de temps à l'intérieur et autour du château, j'étais émerveillé par les variations d'atmosphère selon l'heure de la journée. Parfois, l'endroit était si plein d'énergie, si coloré! D'autres fois, il semblait si immense qu'on pouvait s'y sentir perdu et seul. C'est un lieu où l'on fait des découvertes partout, tous les jours.

Vingt ans plus tard, je me souviens avoir été à la fois exalté et terrifié quotidiennement. Terrifié, car la pression était énorme. Exalté, car chaque jour, je voyais une cinéaste présenter Versailles d'une manière totalement audacieuse et inédite.

J'adore le film de Sofia, il ne cesse d'être redécouvert. J'ai commencé à m'en rendre compte quelques années après sa sortie. Voir la génération Z s'emparer de ce film avec enthousiasme est incroyable. N'est-ce pas là la mesure

ultime de la réussite d'un film ? Sa longévité et sa capacité à toucher un public en constante évolution. Sofia a réalisé un film qui ne pouvait être réalisé que par elle. Quel privilège d'avoir pu y assister au premier rang.

LANCE ACORD, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Nous avons tourné sur pellicule 35 mm avec des objectifs Cooke vintage montés sur ma propre caméra Aaton 35-III. Les caméras Aaton, surnommées « le chat », ont été conçues en collaboration avec Jean-Luc Godard et fabriquées par Jean-Pierre Beauviala à Grenoble, en France. Il m'a semblé approprié d'utiliser une caméra française pour tourner un film sur Marie-Antoinette.

Je me souviendrai toujours de la lumière qui baignait les jardins entourant le Petit Trianon et le Hameau. Nous avons commencé le tournage au début du printemps. Il faisait très froid ; je me souviens qu'il avait neigé la semaine précédant notre premier jour de tournage.

Nous avons programmé le tournage de manière à capter les changements de saisons. Marie-Antoinette s'épanouit en tant que femme et tombe amoureuse du comte de Fersen au milieu des jardins magiques de Trianon, en pleine floraison. Certaines séquences que nous y avons tournées étaient peu écrites, filmées à la main de manière libre et impressionniste. Libérés de la rigueur imposée par la mise en scène de séquences plus importantes et plus complexes, nous avons tous pu décompresser et simplement prendre plaisir à faire du cinéma.

Quiconque s'est déjà promené seul dans les salles du château de Versailles, un jour de fermeture, connaît cette odeur : un mélange de cire à parquet, de bois ancien, de vieilles bougies, de peinture et de renfermé, presque comme de l'encens. Se tenir là, seul dans la grandeur presque démente du château, fermer les yeux, respirer et s'imaginer au XVIII^e siècle est une expérience que je n'oublierai jamais.

Vingt ans plus tard, ce que je chéris le plus, ce sont toutes les amitiés nouées pendant le tournage. La totalité de mon équipe de prise de vue, de machinistes et d'électriciens venait de Paris ; tous étaient de véritables cinéphiles et des artistes à part entière. Avec les acteurs, les costumiers, les décorateurs, les fleuristes, les soigneurs de chevaux, tant de grands artistes, ils se sont pleinement investis dans ce projet et y ont mis tout leur talent collectif. Je me sens chanceux d'avoir simplement pu faire partie de cette collaboration.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONTENUS NUMÉRIQUES

UNE VIDÉO INTERVIEW À VENIR, ÉGALEMENT DISPONIBLE EN PODCAST

Sofia Coppola, Jason Schwartzman, Hélène Delalex et Laurent Salomé se retrouvent au Belvédère du Petit Trianon pour échanger autour du film, de la Marie-Antoinette imaginée par Sofia Coppola, de la véritable reine et du château de Versailles, lieu emblématique du tournage.

UN ÉPISODE DE LA SÉRIE DE PODCASTS « MÉMOIRE(S) DE CHÂTEAU »

Nadine Pluvieux, ancienne chef du service des grands événements, et Jeanne Hollande, actuelle cheffe du service des tournages, racontent les grands moments qui ont marqué leur vie à Versailles, des grandes soirées mémorables aux tournages les plus marquants, comme celui de *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola.

VISITES GUIDÉES

À partir du 8 octobre, la visite commentée de l'exposition invitera à pénétrer dans les coulisses de la création de Sofia Coppola. Costumes, accessoires, storyboards, photographies des esquisses de décors permettent de mieux comprendre la fabrication du film et la manière dont la réalisatrice a renouvelé l'image de la reine.

D'autres visites proposent d'explorer la figure historique de Marie-Antoinette et son univers versaillais : « Marie-Antoinette en privé », « Fêtes et divertissements à Trianon », « Décrypter une icône : Marie-Antoinette à Trianon », « Le Hameau, de Marie-Antoinette à Marie-Louise » ou encore « Le Petit Trianon de Marie-Antoinette ».

UN CYCLE DE PROGRAMMATION AUTOUR DE MARIE-ANTOINETTE

Dans le cadre de l'abonnement « 1 an à Versailles », un cycle dédié à Marie-Antoinette accompagne l'ouverture de l'exposition dès septembre.

Le 27 septembre, un « Dimanche à la Cour de Marie-Antoinette » propose une immersion dans l'univers de la Dauphine à travers des ateliers consacrés aux codes de l'apparence : la mode, la coiffure et la cosmétique.

La programmation se poursuit avec le concert d'ouverture du Concours international de harpe Marie-Antoinette, le 16 octobre. Consacrée au répertoire du XVIII^e siècle auquel la reine a contribué, cette soirée associe interprétation musicale et lecture de lettres de Marie-Antoinette.

Deux conférences permettront également d'approfondir son rapport aux arts de vivre et aux arts décoratifs. « Le goût de la Reine », le 28 septembre, reviendra sur son rôle dans l'aménagement de ses espaces privés et sur l'émergence d'un style Marie-Antoinette dans les arts décoratifs du dernier tiers du XVIII^e siècle.

TRANSMETTRE ET PARTAGER, UNE PROGRAMMATION FAMILIALE

La programmation s'adresse également aux plus jeunes et aux familles. À partir des vacances d'automne, une visite du Petit Trianon propose de découvrir le domaine de Marie-Antoinette, tandis que la visite familiale « A Trianon, la Reine sans étiquette (ou presque!) » accessible dès 6 ans, permet d'explorer son lieu de vie favori et les espaces plus intimes du domaine.

Les 18-25 ans bénéficient d'une programmation spécifique avec la visite « Marie-Antoinette, reine de la mode », consacrée à l'influence de la reine sur les styles de son époque et à leurs résonances contemporaines. Un atelier de broderie chez la Reine, proposé une à deux fois par mois, permet également de découvrir les savoir-faire liés aux étoffes et aux décors de Versailles.

Enfin, un procès fictif de Marie-Antoinette, organisé le 10 décembre en partenariat avec la Fédération française de Débat et d'Éloquence, ainsi qu'un parcours destiné aux publics du champ social et du handicap, viennent élargir les regards portés sur la reine. Le parcours « Marie-Antoinette, de reine à prisonnière », conçu en partenariat avec la Conciergerie, relie notamment le Petit Trianon aux lieux de sa détention et de son procès.

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ ORGANISÉE GRÂCE AU SOUTIEN DE CARTIER

Cartier est fier de soutenir l'exposition célébrant le 20^e anniversaire de *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola. La Maison entretient depuis longtemps des liens étroits avec le monde du cinéma et ses communautés créatives, fondés sur une exigence artistique partagée, un esprit collectif unissant des savoir-faire d'exception, une attention méticuleuse aux détails et le pouvoir du récit.

Ce partenariat marque également la poursuite de la relation historique de la Maison Cartier avec le château de Versailles. En effet, l'histoire de la Maison est également intimement liée à celle du Château de Versailles. Esthète et collectionneur, Louis Cartier nourrissait la créativité de ses designers de références au XVIII^e siècle, notamment à travers l'étude des éléments décoratifs et du mobilier du palais, qui inspirèrent la création de pièces d'un grand raffinement, dites de « style guirlande ». En 1910, la Maison monta le légendaire diamant Hope en pendentif; cette pierre est considérée comme ayant appartenu aux bijoux de la Couronne de France.

L'engagement de Cartier envers Versailles a été récemment démontré par son soutien en 2022 à l'exposition « Versailles et la Chine ». De plus, la Maison se réjouit de la participation du château de Versailles à son programme de formation avec le Musée du Palais de Pékin, qui a eu lieu lors de la tournée de l'exposition dans le cadre du 60^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Chine et la France en 2024, et de son implication régulière dans ses programmes d'échanges culturels avec Art Exhibitions China.

Cartier

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Née en 1981 dans le sillage des radios libres, Radio Nova est depuis plus de quarante ans la radio du Grand Mix : un mélange de musiques, de cultures, d'idées et de curiosités. Fidèle à son esprit d'origine, Radio Nova explore sans frontières les scènes funk, hip-hop, soul, pop, reggae, électro ou R&B, en faisant dialoguer artistes émergents, figures cultes et voix singulières.

À travers ses émissions musicales, ses grands shows d'humour engagés ou complètement décalés, ses rendez-vous culturels et ses happenings en direct, Radio Nova défend une vision ouverte et vivante de la radio : exigeante sans être élitiste, populaire sans jamais renoncer à la découverte. Plus qu'une station, Radio Nova est un espace de circulation des sons, des récits et des imaginaires, attentif aux évolutions du monde et aux idées nouvelles.

Plus que jamais portée par des contenus drôles, engagés et audacieux, Radio Nova cultive un esprit libre, curieux et profondément humain, où la fête, la création et l'ouverture au monde avancent ensemble.



Première est la marque média de référence du cinéma en France depuis près de 50 ans.

Chaque mois, le magazine propose à ses lecteurs interviews exclusives, critiques, reportages et décryptages autour des grands événements du cinéma français et international.

La marque est également présente à travers son site Premiere.fr, ses réseaux sociaux et ses éditions spéciales, rassemblant une large communauté de passionnés de cinéma et de culture.



France Télévisions est le premier groupe audiovisuel français et propose à tous les publics une programmation riche, exigeante et fédératrice. L'offre du groupe est à retrouver sur les plateformes numériques France.tv et franceinfo, sur cinq chaînes nationales (France 2, France 3, France 4, France 5 et franceinfo), 24 antennes régionales et 9 médias globaux TV/radio/web en outre-mer. Okoo, Slash et Lumni viennent enrichir cette offre diversifiée avec des programmes à destination du jeune public, des élèves et des enseignants. 8 Français sur 10 regardent les programmes du groupe chaque semaine, ce qui fait de France Télévisions un véritable créateur de lien. Le groupe public est également le seul média dans le paysage audiovisuel français à proposer une vitrine de programmes et d'expressions culturelles avec des formats variés. À travers une richesse de contenus, la culture rayonne aussi bien dans les rendez-vous quotidiens qu'hebdomadaires ou lors de grands rendez-vous. Au-delà de ces investissements, France Télévisions occupe une place centrale dans le soutien aux événements culturels pour faire rayonner tous les genres et tous les arts comme le reflète ce partenariat avec le Château de Versailles.



Views est le média de référence dédié à la culture contemporaine. À travers ses contenus éditoriaux, ses formats vidéo et son exigence visuelle, Views raconte et analyse ce qui passionne et rassemble toute une génération. Le média défend une approche unique, réconcilier le fond et la forme. Chaque sujet est pensé autant pour ce qu'il raconte que pour la manière dont il est montré.

Aujourd'hui, Views rassemble 2M d'abonnés et s'impose comme le leader incontesté de la culture contemporaine en France.



Pathé, fondée en 1896, est aujourd'hui la première société de cinéma en Europe continentale. Leader de l'exploitation en France, aux Pays-Bas et en Suisse, présent également en Belgique, Tunisie, Côte d'Ivoire, Sénégal et Maroc, Pathé exploite 128 cinémas et 1 318 écrans proposant des expériences premium grâce à des technologies de pointe telles que IMAX®, Dolby Cinema et 4DX. Acteur majeur en Europe, Pathé produit et distribue chaque année une douzaine de films — des comédies populaires et films familiaux aux œuvres d'auteurs distingués dans les festivals internationaux — ainsi que des séries. À travers Pathé Live, Pathé est également un acteur de référence de la diffusion d'événements culturels au cinéma, proposant opéras, ballets, théâtre, concerts et contenus culturels en France et à l'international. La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé œuvre à la transmission de l'histoire du cinéma, la conservation, la restauration et à la mise à disposition du public du patrimoine de Pathé d'une part, et d'autre part, grâce à une programmation de films muets et d'expositions liées à l'histoire du cinéma.

VOGUE

Pour ceux qui voient le monde à travers le prisme de la mode, Vogue est l'autorité qui fait référence.

Vogue met en scène l'actualité de la mode et les tendances dans un univers créatif exaltant et spectaculaire générateur de désir et de plaisir.

Un label d'excellence, de crédibilité et de confiance.

Vogue France en quelques chiffres :

Naissance : 15 juin 1920 (1892 à New York)

100 500 exemplaires et 1 500 000 lecteurs chaque mois

3 millions de visiteurs uniques

23,8 millions de followers sur les réseaux.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

De 12 h à 17 h 30, dernière admission et fermeture
des caisses à 16 h 45.

Le domaine de Trianon est fermé tous les lundis,
le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Pendant les vacances de la Toussaint, le Petit Trianon sera
exceptionnellement ouvert à partir de 10 h du 17 octobre
au 1^{er} novembre 2026.

TARIFS

L'exposition est accessible aux détenteurs d'un billet
« Domaine de Trianon » ou « Passeport ».

Plein tarif :

Billet « Domaine de Trianon » :

- Visiteurs résidents de l'EEE : 12 euros
- Visiteurs hors EEE : 15 euros

Billet « Passeport » (donnant également accès au château de Versailles et à ses jardins) :

Haute saison (jusqu'au 1^{er} novembre) :

- Visiteurs résidents de l'EEE : 32 euros
- Visiteurs hors EEE : 35 euros

Basse saison (à partir du 2 novembre) :

- Visiteurs résidents de l'EEE : 22 euros
- Visiteurs hors EEE : 25 euros

Gratuit pour les personnes âgées de moins de 26 ans
ressortissants de l'Union européenne et pour toutes les
personnes âgées de moins de 18 ans.

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C

en direction de Versailles Château-Rive Gauche

Trains SNCF

depuis la gare Montparnasse,
en direction de Versailles-Chantiers

Trains SNCF

depuis la gare SNCF, en direction de Versailles-Rive Droite

Accès automobile

par la grille de la Reine, stationnement sur le parking
de l'allée des Oiseaux

PRACTICAL
INFORMATION

OPENING HOURS

From 12:00 PM to 5:30 PM; last admission
and ticket office closing at 4:45 PM.

The Trianon estate is closed every Monday,
25 December and 1 January.

During the All Saints' holiday period, the Petit Trianon
will exceptionally open from 10 a.m.
from 17 October to 1 November 2026.

ADMISSION

The exhibition is accessible to holders of a "Trianon Estate"
or "Passport" ticket.

Full price:

- "Trianon Estate" ticket:
- Visitors residing in the EEA: €12
- Visitors residing outside the EEA: €15

- "Passport" ticket (also granting access to
the Château de Versailles and its gardens):
High season (until 1 November):
- Visitors residing in the EEA: €32
- Visitors residing outside the EEA: €35
Low season (from 2 November):
- Visitors residing in the EEA: €22
- Visitors residing outside the EEA: €25

Free admission for EU nationals under 26
and for everyone under 18.

GETTING THERE FROM PARIS

RER line C

towards Versailles Château-Rive Gauche

SNCF trains

from Montparnasse station, towards Versailles-Chantiers

SNCF trains

from Versailles-Rive Droite station,
towards Versailles-Rive Droite

By car

via the Queen's Gate. Parking on the allée des Oiseaux



Founded in 1896, Pathé is now the leading film company in continental Europe. A leader in cinema exhibition in France, the Netherlands and Switzerland, it is also present in Belgium, Tunisia, Côte d'Ivoire, Senegal and Morocco. Pathé operates 128 cinemas and 1,318 screens offering premium experiences through cutting-edge technologies such as IMAX®, Dolby Cinema and 4DX. A major European player, Pathé produces and distributes around a dozen films each year — from popular comedies and family films to auteur works recognised at international festivals — as well as series. Through Pathé Live, Pathé is also a leading provider of cultural event screenings in cinemas, offering operas, ballets, theatre, concerts and cultural content in France and internationally. The Jérôme Seydoux-Pathé Foundation works to pass on the history of cinema, preserve and restore Pathé's heritage and make it available to the public, as well as programming silent films and exhibitions related to the history of cinema.

VOGUE

For those who see the world through the prism of fashion, Vogue is the definitive authority.
Vogue presents fashion news and trends in an exhilarating and spectacular creative universe that generates desire and pleasure.
A benchmark of excellence, credibility and trust.

Vogue France in figures:

Launch: 15 June 1920 (1892 in New York)

100,500 copies and 1,500,000 readers each month

3 million unique visitors

23.8 million followers on social media.

EXHIBITION PARTNERS

radio nova

Founded in 1981 in the wake of France's free radio movement, Radio Nova has been the home of the "Grand Mix" for more than forty years: a blend of music, cultures, ideas and curiosity. True to its original spirit, Radio Nova explores funk, hip-hop, soul, pop, reggae, electronic and R&B scenes without borders, bringing together emerging artists, cult figures and distinctive voices.

Through its music programmes, major shows of committed or completely offbeat humour, cultural features and live happenings, Radio Nova champions an open and vibrant vision of radio: demanding without being elitist, popular without ever giving up on discovery. More than a station, it is a space where sounds, stories and imaginaries circulate, attentive to changes in the world and new ideas.

More than ever driven by funny, committed and bold content, Radio Nova cultivates a free, curious and deeply human spirit, where celebration, creativity and openness to the world move forward together.

PREMIERE

Première has been France's leading cinema media brand for nearly 50 years. Every month, the magazine offers its readers exclusive interviews, reviews, features and analysis of major events in French and international cinema.

The brand is also present through its Premiere.fr website, social media and special editions, bringing together a large community of cinema and culture enthusiasts.

VIEWS

France Télévisions is France's leading audiovisual group and offers all audiences a rich, demanding and unifying range of programmes. The group's offering is available on the digital platforms France.tv and Franceinfo, on five national channels (France 2, France 3, France 4, France 5 and Franceinfo), 24 regional outlets and 9 global TV/radio/web media services overseas. Okoo, Slash and Lumi further enrich this diverse offering with programmes for young audiences, pupils and teachers. Eight out of ten French people watch the groups' programmes every week, making France Télévisions a genuine creator of connections. The public group is also the only media organisation in France's audiovisual landscape to offer a showcase for cultural programmes and expression through a wide variety of formats. Through a wealth of content, culture reaches audiences through daily and weekly programmes as well as major events. Beyond these investments, France Télévisions plays a central role in supporting cultural events and promoting all genres and art forms, as reflected by this partnership with the Château de Versailles.

france • tv

Views is the leading media outlet dedicated to contemporary culture. Through its editorial content, video formats and visual standards, Views tells the stories of and analyses what fascinates and brings together a generation. The media brand champions a unique approach: reconciling substance and form. Every subject is considered as much for what it tells as for how it is presented. Today, Views has 2 million subscribers and has established itself as the undisputed leader in contemporary culture in France.

THIS EXHIBITION HAS BEEN ORGANISED WITH THE SUPPORT OF CARTIER

Cartier is proud to support this exhibition celebrating the 20th anniversary of Sofia Coppola's *Marie Antoinette*. The Maison has long maintained close ties with the world of cinema and its creative communities, founded on shared artistic excellence, a collective spirit uniting exceptional savoir-faire, meticulous attention to detail, and the power of storytelling.

This partnership marks a continuation of the Maison Cartier's deep historical relationship with the château de Versailles. Indeed, the Maison's history is intimately linked to the palace; an aesthete and collector, Louis Cartier profoundly influenced his designers by drawing inspiration from 18th-century references, particularly the palaces' decorative elements and furniture, which led to the creation of highly refined pieces known as the "garland style." This connection was further cemented in 1910 when the Maison mounted the legendary Hope diamond as a pendant, a stone widely believed to have once been part of the Crown Jewels of France.

Cartier's commitment to Versailles was recently demonstrated by its support in 2022 for the "Versailles et la Chine" exhibition. Furthermore, the Maison is delighted by the château de Versailles' participation in its training program with the Beijing Palace Museum, which occurred during the exhibition's tour as part of the 60th anniversary of diplomatic relations between China and France in 2024, and by its regular involvement in cultural exchange programs with Art Exhibitions China.

Cartier

A PROGRAMME OF EVENTS AROUND MARIE ANTOINETTE

As part of the “1 Year at Versailles” pass, a programme dedicated to Marie Antoinette accompanies the exhibitions opening from September.

On 27 September, a “Sunday at the Court of Marie Antoinette” offers an immersion in the world of the Dauphine through workshops devoted to the codes of appearance: fashion, hairstyling and cosmetics.

The programme continues with the opening concert of the Marie Antoinette International Harp Competition on 16 October. Dedicated to the eighteenth-century repertoire to which the queen contributed, the evening combines musical performance with readings from Marie Antoinette’s letters.

Two lectures will also explore her relationship with the arts of living and the decorative arts. “The Queen’s Taste,” on 28 September, will examine her role in furnishing her private spaces and the emergence of a Marie Antoinette style in the decorative arts during the last third of the eighteenth century.

PASSING ON AND SHARING

The programme also caters to children and families. From the autumn holidays, a tour of the Petit Trianon will introduce visitors to Marie Antoinette’s estate, while the family tour “At Trianon, the Queen Without Etiquette (Almost)”, suitable from age 6, explores her favourite place of residence and the estate’s more intimate spaces.

Young adults aged 18–25 benefit from a dedicated programme with the tour “Marie Antoinette, Queen of Fashion,” devoted to the queen’s influence on the styles of her time and their contemporary echoes. A Queen’s embroidery workshop, offered once or twice a month, also provides an opportunity to discover the crafts associated with Versailles textiles and décor.

Finally, a mock trial of Marie Antoinette, organised on 10 December in partnership with the Fédération française de Débat et d’Éloquence, together with a tour designed for social and disabled audiences, broadens the perspectives brought to the queen. The “Marie Antoinette, from Queen to Prisoner” tour, designed in partnership with the Conciergerie, notably connects the Petit Trianon with the places of her detention and trial.

AROUND THE EXHIBITION

DIGITAL CONTENT

AN INTERVIEW VIDEO COMING SOON, ALSO AVAILABLE AS A PODCAST

Sofia Coppola, Jason Schwartzman, Hélène Delalex and Laurent Salomé meet at the Belvédère of the Petit Trianon to discuss the film, Sofia Coppola’s vision of Marie Antoinette, the real queen and the Château de Versailles, the iconic location where the film was shot.

AN EPISODE OF THE “MÉMOIRE(S) DE CHÂTEAU” PODCAST SERIES

Nadine Pluvieux, former head of the Major Events Department, and Jeanne Hollande, current head of the Film Shoots Department, recount the major moments that have marked their lives at Versailles, from memorable grand evenings to the most significant shoots, such as Sofia Coppola’s *Marie Antoinette*.

GUIDED TOURS

From 8 October, the guided tour of the exhibition will invite visitors behind the scenes of Sofia Coppola’s creative process. Costumes, accessories, storyboards and photographs of set sketches provide a better understanding of how the film was made and how the director renewed the image of the queen.

Other tours explore the historical figure of Marie Antoinette and her world at Versailles: “Marie Antoinette in Private,” “Celebrations and Entertainment at Trianon,” “Decoding an Icon: Marie Antoinette at Trianon,” “The Hamlet, from Marie Antoinette to Marie-Louise,” and “Marie Antoinette’s Petit Trianon.”

LANCE AGORD, DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY

We shot on 35mm motion picture film with vintage Cooke camera lenses mounted to my own Aaton 35-III camera. Aaton cameras, nicknamed “the cat”, were designed together with Jean-Luc Godard and built by Jean-Pierre Beauvala in Grenoble. I felt it was somehow appropriate that we used a French camera to shoot a film about Marie Antoinette.

I will always remember the light in the gardens surrounding the Petit Trianon and the Hamlet in the full flush of spring. We began principal photography in early spring. It was very cold, I remember it snowing the week before our first shoot day. We very purposely scheduled the film so as the seasons change, Marie Antoinette comes into her own as a woman and falls in love with Count Fersen amidst the magical gardens surrounding the Trianon in full bloom. Some of the sequences we shot there were loosely scripted, freiform and handled, and impressionistic. Cut loose from the rigor of having to stage larger, more complicated sequences we all could decompress and just enjoy filmmaking.

Anyone that has ever walked the empty halls of the Palace of Versailles, on a day when it's closed, will know the smell. It's a mix of floor wax, old wood, ancient candles, paint and must, almost like incense. To stand there alone amidst the almost mad grandeur of the palace, close my eyes, breathe in, and imagine being there in the eighteenth century is an experience I can never forget.

Twenty years later, what I cherish most is all the friendships developed during the production. The entirety of my camera crew, stagehands, and electricians were from Paris, all true cinephiles and artists in their own right. They, along with the actors, costumers, set dressers, florists, horse wranglers, so many great artists, all fully embraced this project and poured their collective talents into it. I feel lucky to have just been a part of that collaboration.

MEMORIES OF THE SHOOT

K. K. BARRETT, PRODUCTION DESIGNER

After I stepped in on *Lost in Translation* last minute, Sofia invited me to Paris the next year, to *Versailles*! The production designer's role is to take the vision of the director and guide the locations, set building, and decoration for the film with a team led by the art director, set decorator, and set builder. It was a thrill to inhabit *Versailles* as our backlot for a few months. My first experience was riding a bike through the gardens, which took all afternoon. I was impressed by the elaborate plumbing of the fountains, only to learn there was no individual plumbing in the palace at that time. I felt like I saw parts of the Palace the public never sees. It was a privilege.

Every surface of *Versailles* is intricately designed. It was fun to use that as a starting point but allow ourselves to update the fabrics and colors to Sofia's liking. I viewed it as contemporary to our story when we were done, not stuffy history. We did paint tests for camera to see which shade of gold would look best and accurately lustrous under the lights. It seemed silly but necessary. Originally the place was lit by daylight or dim candles at night.

It was the best experience I've ever had on a film—a year spent in Paris and *Versailles* with gracious hosts and my wonderful French team. It never seemed like work, only playing surrounded by ghosts of the past. I also got to dress up in period costume for the Battleships party scene.

ANNE SEIBEL, SUPERVISING ART DIRECTOR – FRANCE

On this film, I was the Supervising Art Director, sort of K. Barrett's right-hand man. We brought the film's sets to life, giving shape to Sofia Coppola's visions.

After reading the script, I had to draw up the set design budget, present it, and assemble the team—set decorators, assistants, builders, and painters... Like a conductor, I was responsible for directing and coordinating the work and ensuring that the sets were delivered on time.

After discussing the project with the director, I created drawings of the plans that the assistants would execute. These models allowed the director to visualize what the future set would look like, and thus plan the shots in advance based on the volumes, spaces, and lighting.

ROSS KATZ, PRODUCER

corners with Nadine [Surname?] and Jeanne [Hollande] are moments etched in my memory. We are proud to have created the illusion of being in *Versailles* when the set was entirely reconstructed elsewhere—the Queen's bedchamber for example—for scenes that could not have been shot on location for obvious reasons. My greatest reward was hearing a producer tell me in Cannes that he thought the entire film had been shot in *Versailles*. The film has not aged. To me, it remains the best film about Marie Antoinette—and of course it has the best sets!

So many memories on this movie. Here is one anecdote: I was so nervous prior to an initial meeting with the Director General of *Versailles*. This meeting would determine what access we would have, including all of the places we could talk about the film. He was so thrilled because he felt Sofia would make a movie that would make the place alive. They didn't want a "dusty, boring, costume drama. Because, *Versailles* is not a cold museum. *Versailles* is very much alive."

I was constantly overwhelmed by the majesty of *Versailles*. I must say, because I spent so much time in and around the Palace, I was awed by how different it felt depending on the time of day. Sometimes it felt so energetic and colorful. Other times it felt so vast that I could imagine feeling lost and lonely. It's a place where the feeling of discovery is around every corner every day.

Twenty years later, I remember being simultaneously exhilarated and terrified every day. Terrified because it was a tremendous amount of pressure. Exhilarated because each day I was watching an auteur introduce *Versailles* in a completely bold and new way.

I love Sofia's film. This film is constantly rediscovered. I started realizing that a few years after its release. Seeing Gen Z find the film and enthusiastically embrace it is incredible. Isn't that the ultimate measure of a film: its staying power and connection with a changing audience? Sofia made a film that could only be made by one filmmaker. What a privilege to have had a front row seat.

BEHIND THE SCENES OF THE SHOOT

The film's archives make it possible to understand how it was collectively made, from its earliest sketches to the shoot: mood boards, scene sketches, handwritten dialogue, annotated scripts, scene breakdowns, work plans, casting sheets and prop lists document the gradual transformation of an intuition into a large-scale film production.

The exhibition also gives a special place to photographs by Andrew Durham. A long-time friend of Sofia Coppola, he photographed the shoot with a small Contax 35 mm camera, taking an approach very different from that of an official set photographer. His eye captures moments of relaxation, laughter, extras between takes, macaron pyramids, costume racks and kilometres of wigs.



© Andrew Durham

These images reveal the everyday life of a film shoot behind the dresses, sets and ceremony. For a few weeks, Versailles ceased to be a museum and once again became an inhabited place, animated by a crew, its gestures, constraints, laughter and collective energy. The photographs, notably published by Vogue Paris, thus preserve the intimate memory of an exceptional adventure.

Through costumes, accessories, drawings, shooting archives and photographs, the exhibition reveals what lies behind the now-iconic image of Marie Antoinette. It shows how, beneath the film's apparent lightness, meticulous and collective work unfolded, with every colour, every fabric, every object, every sound and every detail contributing to the construction of a world.



AN ANACHRONISTIC SOUNDTRACK

Music is ultimately one of the film's boldest signatures. *Sofa Coppola* embraces a deliberate anachronism by bringing eighteenth-century music into dialogue with post-punk and New Wave. With music producer Brian Reitzell, she created a soundtrack in which Rameau and Vivaldi stand alongside Adam and the Ants, Siouxsie and the Banshees, Gang of Four, The Cure, Phoenix, New Order and Bow Wow Wow.

This musical choice extends the director's visual influences: the London New Romantic scene, the designs of Vivienne Westwood and John Galiano, and certain fashion collections inspired by pastel colours all serve as references through which Marie Antoinette's world can converse with Sofia Coppola's contemporary sensibility.

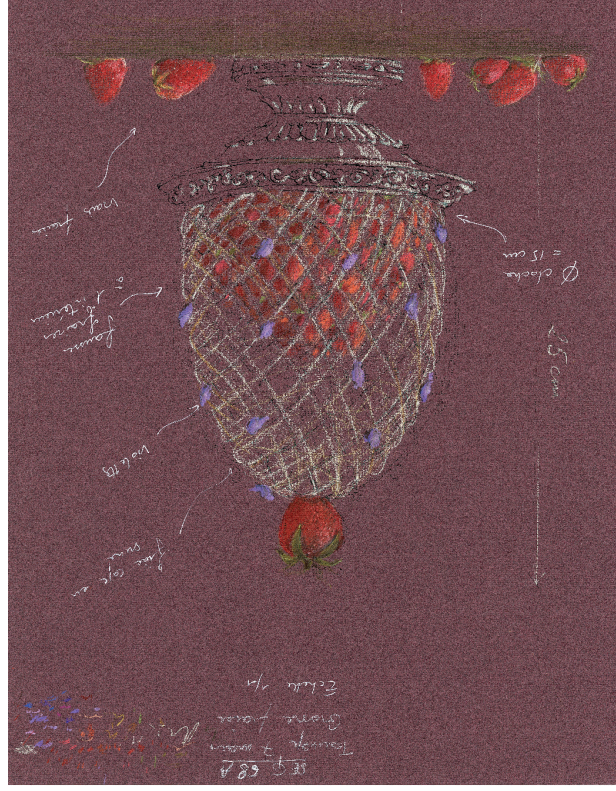


Food also plays a full part in the film's visual storytelling. It never appears simply as a prop: it conveys a world in which pleasure, beauty and excess become a way of existing.

AT THE QUEEN'S TABLE

To recreate this abundance, Sofia Coppola, K. K. Barrett and Anne Seibel — the film's two production designers — called on Marc Meneau, a specialist in eighteenth-century cuisine. The dishes are conceived as true works of art, while Ladurée's famous pyramids of macarons help define the film's colour palette.

At the Grand Couvert, the extravagance of the ceremonial contrasts with the more intimate scenes at the Petit Trianon, where pastries become the focus of numerous sequences. The film thus turns food into a fully-fledged narrative element, on a par with costumes and sets.



COURT SPLENDOUR: COSTUMES AND APPEARANCE

At the heart of this creative process are the costumes by Milena Canonero. The designer, whom Sofia Coppola had known since childhood through her father's film shoots, brought a freedom to the eighteenth century that distanced the film from traditional representations of the period. Working from archival sources, she reinvented historical silhouettes through a process she calls "stylisation." The vivid colours and famous pastel tones evoking sorbets and macarons give the film its immediately recognisable visual identity.

More than 170 costumes were created for the principal roles, including around one hundred for the role of Marie Antoinette. Lyon silks, fans, hats, taffeta, embroidered buttons and jewellery all contribute to a wardrobe conceived as much for the character as for her appearance on screen. Costume becomes a true language: it accompanies the queen's inner evolution, from the carefree early years to the beginnings of the Revolution.

This attention to appearance extends to the hairstyles and make-up, entrusted to Odile Gilbert. Inspired in particular by the famous hairdresser Léonard, the film's hairstyles reinterpret the spectacular eighteenth century with greater lightness. Like the costumes, they evolve with the character: sophisticated and playful during the years of festivities, then gradually more pared back, freer and more natural at the Petit Trianon. The make-up follows the same trajectory, favouring a natural appearance that reveals the queens' emotions.

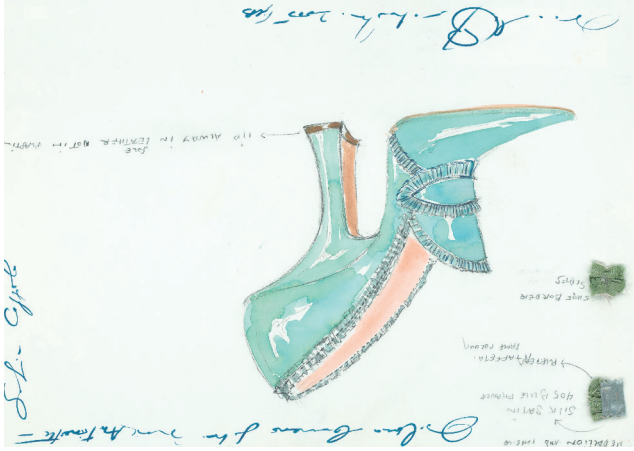
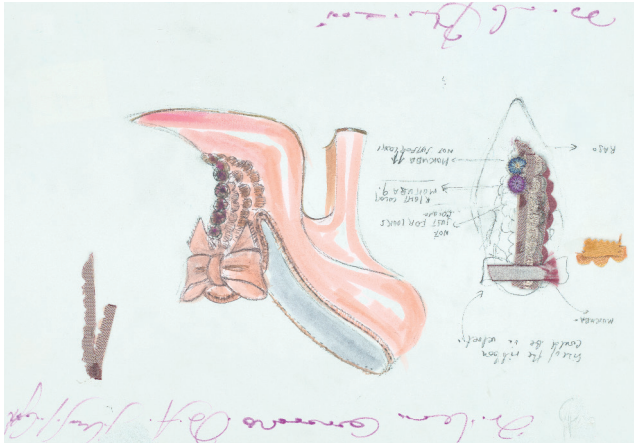
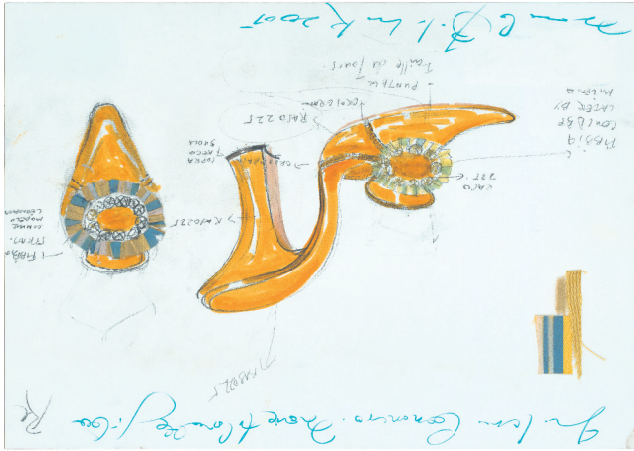


© Andrew Durham

SHOES LIKE JEWELLERY

Shoes are another emblematic element of the film's aesthetic. Sofia Coppola entrusted their creation to Manolo Blahnik, who designed around forty models inspired by his fascination with eighteenth-century shoes, which he considers true "little buildings for the feet."

The designer elongated the lines of the court shoe to give it a lighter, more extravagant and contemporary silhouette, while using authentic materials and ornamentation: velvet, silks, eighteenth-century buckles, embroidery and hand-made trimmings. Some shoes even become true characters in the film, notably during the famous fitting sequence set to *I Want Candy* by Bow Wow Wow.



© Courtesy of Manolo Blahnik

EXHIBITION JOURNEY FROM THE IDEA TO THE FILM



© Brigitte Lacombe

On the occasion of the twentieth anniversary of *Marie Antoinette*, the Château de Versailles, in collaboration with Sofia Coppola, unveils the behind-the-scenes story of the creation of a film that has become a cult classic. The exhibition invites visitors into the director's world and shows how, starting from a highly personal vision of the queen, a cinematic world was built entirely through the work of artists and craftspeople.

The journey begins with the project's genesis. In the early 2000s, Sofia Coppola discovered a new way of looking at Marie Antoinette, notably through the biography published by Antonia Fraser in 2001. Far from the caricatured figure and the myths surrounding her, the director became interested in a very young woman who arrived at Versailles at fourteen, confronted with the constraints of a court whose codes she did not master. This intimate approach became the starting point for the film: less a historical fresco than a sensitive portrait of an adolescent coming of age in an extraordinary world.

The exhibition also explores the references that nourish Sofia Coppola's imagination. Her fascination with the eighteenth century is intertwined with her taste for fashion, photography, cinema and the New Romantic music scene. From the outset, *Marie Antoinette* was conceived as a filmmaker.

RECREATING VERSAILLES

For Sofia Coppola, filming at Versailles was essential: the château had to be much more than a setting, a true character in the film. The exhibition shows the scale of the challenge involved in the desire to film in the very places where Marie Antoinette had lived. After lengthy negotiations, the teams obtained exceptional filming conditions. From January to April 2005, the film was shot over 57 days, including 19 days at Versailles. Each week, a major logistical operation was set up in the Cour d'Honneur before being completely dismantled.

But the Versailles of the film is also a recreated Versailles. Conservation requirements meant that the teams had to work with great care, while some of the most fragile rooms were entirely reconstructed in neighbouring châteaux. This craftsmanship is one of the exhibition's recurring themes: behind a few seconds on screen lie hours of work devoted to fabrics, woodwork, furniture, flowers, accessories and the most discreet details.

The recreation of the Grand Apartment of the Queen's bedroom illustrates this feat. Its silk wall hanging, gilded woodwork, balustrade and bed were entirely copied. While giving the illusion of a historic piece of furniture, the bed was adapted to the requirements of cinema with a telescopic mechanism allowing its height to be adjusted to facilitate filming.



Collection Anne Seibel © Christophe Fouin

also convey her solitude, when her eyes are opened to the underlying hatred directed at her. The other "portrait" created by the film is not of a person but of a world: the films aesthetic still permeates fashion, décor and photography, to the point that the true "Marie Antoinette style" is sometimes confused today with that of the film.

How does a historian view the anachronisms that are one of the film's defining features?

The famous Converse sneakers and the soundtrack combining baroque music with the London New Romantic scene highlight the unexpected proximity between this history and our modern world. Unlike other historical figures frozen in marble, Marie Antoinette possesses the unsettling ability to appear contemporary in every era. She is a reflecting mirror, and every portrait of her is, ultimately, a self-portrait of the period that depicts her. Sofia Coppola understood this perfectly. In 2026, we can appreciate just how much the film anticipated our present in ways the filmmaker could not entirely have foreseen. If the younger generation has made it a cult work, it is undoubtedly because it recognises itself in the young girl before recognising the queen. The queen seems contemporary not because of the Converse sneakers, but because she experienced what young people experience today: the vertigo of celebrity, appearance as identity, and the permanent staging of the self that is the ordinary economy of our screens. In *The Court Society*, Norbert Elias theorised this culture of appearances in the eighteenth century, when appearance did not conceal being but constituted it. This is also what makes the work so profound: the queen, who lived and died through her image, called for a film that would itself become a meditation on the image.

6 QUESTIONS FOR HÉLÈNE DELALEX

CHIEF HERITAGE CURATOR IN CHARGE
OF MARIE ANTOINETTE'S APARTMENTS,
EXHIBITION CO-CURATOR



© Chateau de Versailles / C. Fouin

How did the project for this exhibition at the Palace of Versailles begin?

Originally, the project was not an exhibition but an evocation whose form had yet to be defined. Sofía's involvement, a wonderful surprise, naturally gave it an entirely different scale. Then Anne Seibel, the film's production designer alongside K.K. Barrett, opened her studio to us: Laurent Salomé and I then understood what the substance of this exhibition would be. For an entire afternoon, we opened, fascinated, boxes filled with plans, surveys, gouaches, research binders of all kinds, and work relating to sculpture, gilding and textile upholstery, all bearing witness to the extraordinary craftsmanship involved in recreating a Versailles that was more real than life. The hours devoted to reproducing the tiniest detail—for example, the chasing of a door handle—for the sake of a few seconds on screen were dizzying, all the more so today, in the digital age! Another decisive element was our collaboration with Milena Canonero, the legendary four-time Oscar-winning costume designer. After tracking down the costumes, together with all their accessories, in every corner of the world, they will be presented on the first floor of the Petit Trianon. Finally, Manolo Blahnik is lending us the fabulous shoes created for the film, along with their preparatory drawings.

How did the collaboration with Sofía Coppola and her teams unfold?

For the first time at Versailles, an exhibition brought two worlds together—and it was fascinating. Personally, I enjoyed observing a different way of working: more artistic, and above all more spontaneous, yet always remarkably precise. I remember the gentleness and delicacy of Sofía's suggestions during our working sessions, as well as her instinctive gaze and choices, which were at once quick, natural and assured. I also remember Scott Douglas's words about the scenographic approach: "like a teenager take over"—a staging as natural as possible in a Petit Trianon left unfurnished, bearing only the traces of a young queen's presence.

As an expert on Marie Antoinette, what is your historical assessment of the film's approach to the character?

This is always the first question I am asked. I invite everyone to watch the film again, twenty years later. Its strength lies precisely in what it was criticised for when it was released: it does not offer a biographical and political fresco—Sofía always claimed this, and a century of cinema had done so before her—but a portrait. The camera does not follow a plot, barely enters into narrative, and does not run through the expected sequence of episodes—the Affair of the Diamond Necklace, the political context, the Revolution, and so on. Instead, it remains with its subject, never leaving her face, allowing us to read her feelings; it embraces fabrics, light and skin, lingering on materiality like a brush on canvas. Beneath the laughter and excesses of this young life, one senses a state of emptiness and melancholic heaviness characteristic of Coppola's cinema, which here seems to foreshadow what is about to be lost. The film presents a figure poised on the fault line where a thousand-year-old order is coming to an end and another is beginning.

Does this portrait, then, show us the real Marie Antoinette?

A portrait never tells the whole story: it is a snapshot, which does not narrate but captures a presence. That is both the art and the difficulty of the genre. The film therefore does not depict every facet of Marie Antoinette or the full complexity of her character. Certainly, she was not merely a young girl amusing herself with pastries and champagne, but we do find in it the essence of the young dauphine and later queen: her spontaneous exuberance in the face of a court ossified by ceremony; the proud bearing the camera constantly captures; her sincerity set against the mask of appearances; a determined character, stubborn to the point of obstinacy; and also her "lightness" during those years, which is historically documented and which her mother repeatedly reproached her for, warning her against it. We see her playfulness and her art of pleasing, to which no one was immune and by which she was intoxicated for a time. Finally, there is the grace Sofía rightly places in perpetual movement, in "that sparkling volatility," so beautifully captured by Stefan Zweig in his biography. A few shots

6 QUESTIONS FOR SOFIA COPPOLA



© Dick Page & James Gibbs

Twenty years after the film's release, and given how profoundly it contributed to reshaping Marie Antoinette's image in the eyes of the general public, has your own perception of the character evolved?

I feel an attachment to her, she was flawed and in a bubble as women were at that time, I have a fondness for the woman Fraser depicts from her correspondence and research.

"This heaven gives me migraine," we hear in the lyrics of the title song. The line seems to encapsulate the paradox of Versailles in your film: an extraordinary place that can also become a space of confinement. Is that how you experienced it while filming there?

I wasn't living there and part of the court, so I enjoyed every moment they allowed us to film there and the incredible beauty.

Marie Antoinette has become much more than a historical figure: she is now a true icon, whose image is constantly being reinterpreted. What do you think accounts for the power and enduring appeal of this myth?

I think she's a symbol of femininity, indulgence and misunderstanding - stuck in a role, I think that can be relatable to women.

As a filmmaker, what place does the Château de Versailles hold in your memories of making the film?

I feel so grateful that they let us film in the château in some of the real places the characters lived, it's an incredible unique setting and brings history and so much to the visuals of the story. I'll never forget our trucks parked outside and going to work there! It brought so much authenticity to our film and I appreciate that the directors trusted me.

The Château de Versailles is a highly symbolic place, deeply associated with the figure of Louis XIV, which can be intimidating for some filmmakers. How did you choose to look at this place in order to reveal its more intimate and feminine dimension?

I was really struck by seeing the real back rooms behind Marie Antoinette's public bedroom, the back stage where she spent time with friends and the scale feels intimate and human. Also the bright turquoise fabric there was surprising and informed the palette of the film.

Youth, adolescence, and self-discovery are at the heart of many of your films. When did you realize that Marie Antoinette was the ideal character through whom to explore these themes in cinema?

When I learned that she was 14 when she arrived there, reading Antonia Fraser really made her human and it was a new take on this villain from history.

INTRODUCTION LAURENT SALOMÉ DIRECTOR OF THE MUSEUM, EXHIBITION CO-CURATOR



© Château de Versailles / T. Garnier

in the project's development: from the mood board to the set construction drawings (the magnificent work of K. K. Barrett, alongside Anne Seibel on the French side), from the script to the costumes by the great Milena Canonero, right through to the iconic shoes, flowers, wigs, and other props. While unique, the setting of the Palace of Versailles was not entirely irreplacable. Anything is possible in the Queen's bedchamber was, in fact, completely reconstructed in a small château about thirty kilometers away. Nevertheless, the endless vistas, the Queen's English garden, and the immense scale of the spaces, all elements essential to the film's magic, can only be found at Versailles. Revisiting, twenty years later, the behind-the-scenes of a film shoot that left a lasting impression on the Palace despite its "small budget" as an independent film, the exhibition focuses on a movie that has itself become historical: a work from the early twenty-first century that seems to have been far ahead of its time.

Beyond the making of the film, what matters most is the reflection on this timeless and unsettling figure of a young woman balancing on a thread between absolute freshness and haunting melancholy, elusive love, wild energy, and the weariness brought on by the weight of the world and a fear of its brutality, as well as the forebodings of disaster. Between Marie Antoinette and Lux Lisbon, Kirsten Dunst's previous role in front of Sofia Coppola's camera in the deeply moving *Virgin Suicides* (1999), the director and her actress capture an essence of femininity never before seen on screen. After watching Marie Antoinette over and over, one gradually comes to understand the role of the entire decorative apparatus, all the colorful characters, the exuberant soundtrack, and the amusing anecdotes on the rigorous etiquette. They are there simply to set the stage and reveal the true essence of the film: its laughter, the grass swaying in the breeze, the near-silences, fabrics gliding over skin, indulgence, pale sunlight, and the utter uncertainty about the future.

The Palace of Versailles is no stranger to cinema. It has been the subject of many films, and film crews regularly shoot within this incomparable setting, the walls of which have borne witness to many scenes from French history and to so many extraordinary figures. But now, for the first time, Sofia Coppola's Marie Antoinette, a film in which the Palace stars, will be the focus of an entire exhibition to celebrate its twentieth anniversary. Over the past two decades, fascination for this film has continued to grow, as has its impact on an audience that, for the most part, had not yet been born when it was released. For Versailles historians and the Palace's curators, this exploration of Marie Antoinette's character—captured in a suspended state of adolescence; a profoundly contemporary narrative that eagerly feeds on history without submitting to its discipline; and with the unabashed frivolity that the director shares with her heroine—together raises fascinating questions about the ways figures from the past continue to accompany and inspire us today.

Just as one might study a portrait of the queen by Madame Vigée Le Brun, we sought to analyze every detail of the creative process, adapting our approach to the particularities of filmmaking: its deeply personal yet highly collective nature, the countless teams involved, and its specialized expertise. This was indeed a team effort, a joyful convergence of two worlds, the artistic and the academic, on both sides of the Atlantic. While leaving Sofia Coppola, together with Scott Dugan, to lead the set design and infuse the Petit Trianon with a lighthearted "teen takeover" vibe, we sought out evidence for every stage

CONTENTS

Introduction by Laurent Salomé	p. 4
6 questions to Sofia Coppola.....	p. 5
6 questions to Hélène Delalex	p. 6
Exhibition journey	p. 8
Memories of the Shoot	p. 12
Around the Exhibition	p. 14
Carter, supporter of the exhibition	p. 15
Media Partners	p. 16
Practical Information	p. 18

Press Contact
Violaine Solari, Barnabé Chalmir Doré de Nion,
Rosalie Mouzard
+ 33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

PRESS KIT

20th ANNIVERSARY

MARIE ANTOINETTE

BY SOFIA COPPOLA



EXHIBITION ON THE MAKING OF THE FILM

AT THE
PETIT TRIANON

CHÂTEAU DE VERSAILLES
BOOK YOUR TICKETS AT EN.CHATEAUVERSAILLES.FR

22 SEPTEMBER 2026-
24 JANUARY 2027



WITH THE SUPPORT OF
Cartier



IN PARTNERSHIP WITH

views

radio nova

VOGUE

PREMIERE

france • tv

© PHOTOGRAPH BY SOFIA COPPOLA, DESIGN BY JOSEPH LOGAN DESIGN, © GRAPHICA.FR